Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 27 – Février 2005

BILLET DU MOIS

"Un désir"… Nous savons tous de quoi il s'agit ! C'est un mot d'une simplicité enfantine… Mais est-ce bien sûr ? Oui, l'homme ne vit pas sans désirs : désirs du nécessaire pour vivre, désirs pour son avenir, mais aussi désirs un peu fous, hors de portée, qui le font rêver et parfois dérailler.
Mais en réfléchissant plus profondément, je me demande si l'on ne pourrait pas dire que le désir est le moteur le plus puissant de l'homme, une énergie énorme qui le pousse en avant. Elle se démultiplie dans toutes les directions, mais vient de la même source : la force de la vie. Et d'où vient-elle cette énergie ? Il n'y a pas d'hésitation pour moi : elle ne peut venir que de Dieu. Le désir c'est l'empreinte de Dieu, cette trace de la main du Créateur sur sa créature, à côté de laquelle tout paraît fade et insipide.
A travers ses désirs grands et beaux, l'homme cherche à retrouver la saveur de la rencontre avec Dieu. Qu'il le sache, qu'il l'ignore ou même qu'il le nie, tous les désirs de l'homme ont leur aboutissement en Dieu qui seul peut le combler pleinement. D'ailleurs le désir ne cessera définitivement qu'au Ciel dans la rencontre avec Dieu, où l'homme sera parfaitement comblé.

Père Gilles Michel

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS
Sainte Mère Maravillas de Jésus (1891-1974)

Lorsque le 4 novembre 1891 un quatrième enfant naît à Madrid au foyer de la marquise de Pidal, Doña Cristina Chico de Guzmàn y Muñoz, on lui donne le nom sous lequel est vénérée au village maternel la Sainte Vierge, Notre-Dame des Merveilles : Maravillas. La jeune enfant reçoit une éducation pieuse, et se donne très tôt tout entière au Seigneur. A cinq ans, elle fait à sa manière un vœu de chasteté et elle dira plus tard que sa vocation à la vie consacrée est née avec elle. En plus de ses études, elle a le souci de cultiver sa vie de piété et elle se dévoue en aidant de nombreuses familles pauvres. Mais son père, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, ne veut pas d'une fille religieuse. *« Le monde, que je me vis un temps obligée de fréquenter, n'avait aucun attrait pour moi et je désirais me consacrer à Dieu. »* A la mort de son père en 1913, elle doit encore demeurer à la maison pour soutenir sa mère, et elle mène une vie de prière et de bonnes œuvres, malgré son désir de devenir religieuse. Attirée par la spiritualité de sainte Thérèse de Jésus et de saint Jean de la Croix, et animée par son amour pour la Vierge Marie, elle aimerait entrer au Carmel. C'est en 1919 qu'elle reçoit enfin l'autorisation de sa mère, et le 12 octobre elle rejoint le monastère de l'Escurial à Madrid, où elle devient Sœur Maravillas de Jésus.
Le 30 mai de cette année 1919, le roi Alphonse XIII a consacré l'Espagne au Sacré-Cœur de Jésus, à l'issue d'une cérémonie solennelle célébrée sur la Colline des Anges (El Cerro de los Angeles), où a été achevée la construction d'une statue du Sacré-Cœur. Mais la Colline est bientôt laissée à l'abandon. Maravillas reçoit alors de Jésus l'inspiration d'y fonder un Carmel : *« Ici, Je veux que toi et les autres âmes choisies par mon Cœur, vous me fassiez une maison où je puisse trouver mes délices. Mon Cœur a besoin d'être consolé. L'Espagne sera sauvée par la prière. »* Le projet reçoit les approbations épiscopales, et les travaux commencent. Dans l'attente de l'achèvement de ce nouveau Carmel, elle

s'installe avec trois autres sœurs dans la petite maison de Getafe en mai 1924 ; c'est là qu'elle fait sa profession solennelle. Deux ans plus tard, en 1926, et malgré ses profondes réticences, elle est élue prieure, et le couvent est inauguré le 31 octobre. Les vocations affluent, mais dès 1931 commencent les persécutions religieuses. Mère Maravillas obtient de Rome l'autorisation de sortir de la clôture pour défendre, si besoin est, le monument du Sacré-Cœur. Elle ne dort alors que trois heures par nuit, passant de longues heures en prière près du tabernacle. *« Ma souffrance de voir offenser Dieu, de voir l'Espagne si loin de Lui augmente sans cesse ; mais cette souffrance, si vive et si profonde, ne m'enlève pas la Paix. »* Elle accepte en 1933 la fondation d'un monastère à Kottayam en Inde, où elle envoie huit moniales, mais on lui interdit de les suivre.

Elle est chassée de la Colline par la guerre civile en juillet 1936, et trouve refuge avec ses religieuses dans un petit appartement de Madrid, où elles vivent pendant 14 mois dans les privations et les sacrifices au milieu des menaces et des contrôles. En août 1937, elle peut emménager avec sa communauté dans un couvent qu'elle a racheté, dans la province de Salamanque. Mais dès 1939, elle laisse là une partie de ses sœurs et retourne sur la Colline. De la statue du Sacré-Cœur, il ne reste que des ruines, et le couvent est dans un état déplorable. Après deux mois de travaux, la clôture y est de nouveau posée. *« Mes enfants, nous ne recommencerons plus d'autres fondations »* affirme-t-elle alors. C'est sans compter sur les vocations nouvelles qui vont affluer…

Elle fonde tout d'abord deux nouveaux Carmels, à Mancera en Salamanque en 1944, puis à Duruelo près d'Avila en 1947, deux lieux qui virent passer au XVI° siècle saint Jean de la Croix. Puis les fondations s'enchaînent : en 1950 à Cabrera – et elle envoie la même année trois sœurs pour soutenir un carmel de l'Equateur -, Arenas de San Pedro en 1954, en 1956 le Carmel de San Calixto dans la sierra de Cordoba, en 1958 le couvent d'Alcantara aux environs de Madrid, puis en 1961 celui de La Aldehuela, où elle vivra jusqu'à sa mort. De santé fragile, Mère Maravillas souffre de pneumonies à répétitions. En 1972, elle se remet d'un arrêt cardiaque, mais de graves problèmes circulatoires usent ses dernières forces. En décembre 1974, le médecin n'a plus d'espoir et charge la sous-prieure de l'annoncer à la Mère. *« Quelle joie !... Quel bonheur de mourir carmélite ! »* Et lorsqu'elle meurt le 11 décembre à 83 ans, c'est un défilé ininterrompu qui commence dans la chapelle du Carmel.

Tout au long de sa vie religieuse, Mère Maravillas a formé ses consoeurs par le témoignage de ses vertus et s'est distinguée par sa vie mystique, son ardeur apostolique et la bonté unie à la fermeté envers celles qui la considéraient comme une véritable mère. Donnant toujours l'exemple, se dépensant sans compter, sa joie n'a jamais faibli au milieu des épreuves sans nombre qu'elle a rencontrées. Elle accordait au silence une valeur toute particulière. *« Plus on garde le silence pendant les journées, plus les récréations sont gaies »* disait-elle. Elle corrigeait toujours avec douceur. *« Ne vous découragez jamais et faites oublier votre infidélité par un amour plus intense encore. »* Sa devise résumait son seul désir, qui était d'accomplir la volonté de Dieu : *« Si tu Le laisses faire… »* Sa vie intérieure, riche mais très discrète, ne fut connue que grâce aux lettres à ses directeurs spirituels (grâces de purification et d'union).

Béatifiée par Jean-Paul II le 10 mai 1998, Mère Maravillas a été canonisée le 4 mai 2003.

« Sainte Maravillas de Jésus vécut animée par une foi héroïque, formée à travers une vocation austère, plaçant Dieu au centre de son existence. […] Les nouveaux saints ont des visages très concrets et leur histoire est bien connue. Quel est leur message ? Leurs œuvres, que nous admirons et pour lesquelles nous rendons grâce à Dieu, ne sont pas le produit de leurs forces ou de la sagesse humaine, mais sont dues à l'action mystérieuse de l'Esprit Saint, qui a suscité en eux une adhésion indéfectible au Christ crucifié et ressuscité et la volonté de l'imiter… laissez-vous interpeller par ces merveilleux exemples !

En rendant grâce au Seigneur pour les si nombreux dons qu'il a répandus en Espagne, je vous invite à demander avec moi que, sur cette terre, continuent de fleurir de nouveaux saints. D'autres fruits de sainteté naîtront si les communautés ecclésiales conservent leur fidélité à l'Evangile qui, selon une vénérable tradition, fut prêché dès les premiers temps du christianisme et s'est conservé à travers les siècles. De nouveaux fruits de sainteté naîtront si la famille sait rester unie, en tant qu'authentique sanctuaire de l'amour et de la vie. "Cette foi chrétienne et catholique... constitue l'identité du peuple espagnol". […] N'abandonnez pas vos racines chrétiennes ! Il n'y a qu'ainsi que vous serez capables d'apporter au monde et à l'Europe la richesse culturelle de votre histoire. »

Jean-Paul II, extrait de l'homélie de la messe de canonisation, Madrid, 4 mai 2003.

MEDITATION
Du désir de Dieu à la Rencontre

Ecoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
"Cherchez ma face."
C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
Ne me cache pas ta face.
Ps 27, 7-8

Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu ; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher :

> L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par Amour et, par Amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet Amour et s'abandonne à son Créateur (GS 19, § 1).

Catéchisme de l'Eglise catholique, n°27, Mame / Plon, Paris, 1992.

On recherche tout, sauf Dieu. Dieu est mort, dit-on ; ne nous en occupons plus. Mais Dieu n'est pas mort ; pour tant d'hommes d'aujourd'hui, il est perdu. Alors, ne vaudrait-il pas la peine de le chercher ? On recherche tout : ce qui est nouveau et ce qui est ancien ; ce qui est difficile et de qui est inutile ; ce qui est bon et ce qui est mauvais. On pourrait dire que cette recherche est ce qui caractérise la vie moderne. Pourquoi ne pas rechercher Dieu ? N'est-il pas une « valeur » qui mérite notre recherche ? N'est-il pas une réalité qui requiert une connaissance meilleure que celle purement nominale d'usage courant ; meilleure que celle de certaines expressions religieuses superstitieuses et extravagantes que nous devons ou bien rejeter parce qu'elles sont fausses ou bien purifier parce qu'elles sont imparfaites ; meilleure que celle qui se croit déjà informée et oublie que Dieu est un mystère indicible, que connaître Dieu est pour nous une question de vie, de vie éternelle ? Dieu n'est-il pas, comme on dit, un «problème » qui nous touche de près, qui met en jeu notre pensée, notre conscience, notre destinée, et inévitablement, un jour, notre rencontre personnelle avec lui ?
Et Dieu ne serait-il pas caché pour que nous ayons à le chercher, par une démarche passionnante qui est pour nous décisive ? Et si c'était Dieu lui-même qui était à notre recherche ?
Paul VI (1897-1978), trad. *Paul VI nous parle*.

Seigneur, tout mon désir est devant toi,
Pour toi mon soupir n'est point caché…
Ps 36, 10

« Tout mon désir est devant toi » (Ps 37,10)… Ton désir, c'est ta prière ; si ton désir est continuel, ta prière est continuelle aussi. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul a dit : « Priez sans relâche » (1Th 5,17). Peut-il le dire parce que, sans relâche, nous fléchissons le genou, nous prosternons notre corps, ou nous élevons les mains vers Dieu ? Si nous disons que nous ne prions qu'à ces conditions, je ne crois pas que nous puissions le faire sans relâche.
Mais il y a une autre prière, intérieure, qui est sans relâche : c'est le désir. Que tu te livres à n'importe quelle occupation, si tu désires ce repos de sabbat dont nous parlons, tu pries sans cesse. Si tu ne veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer.

Ton désir est continuel ? Alors ton cri est continuel. Tu ne te tairas que si tu cesses d'aimer. Quels sont ceux qui se sont tus ? Ce sont ceux dont il est dit : « À cause de l'ampleur du mal, la charité de beaucoup se refroidira » (Mt 24,12). La charité qui se refroidit, c'est le coeur qui se tait ; la charité qui brûle, c'est le coeur qui crie. Si ta charité subsiste sans cesse, tu cries sans cesse ; si tu cries sans cesse, c'est parce que tu désires toujours ; si tu es rempli de ce désir, c'est que tu penses au repos éternel.
Saint Augustin (354-430), *Enarrationes*, Psaume 37, 14.

Plus Dieu veut nous donner, plus Il augmente nos désirs, faisant sentir le vide de l'âme, pour la remplir ensuite de ses biens.
Saint Jean de la Croix (1542-1591).

Dans les rues et sur les places,
je chercherai celui que mon cœur aime…
Cantique 3, 2

La vérité qui rend le christianisme d'une brûlante actualité, c'est que le Christ ressuscité se rend contemporain des générations qui se succèdent, et aujourd'hui Il fait des gestes, il dit des paroles, il nous interpelle, exactement comme il fit hier, avant-hier, il y a deux mille ans, et comme il fera dans les siècles des siècles. C'est AUJOURD'HUI que Jésus célèbre la Cène pour nous, comme Il le fit pour ses apôtres. C'est aujourd'hui qu'il répond à notre Foi par des miracles, ou bien qu'il redit : « A cette génération incrédule ne sera donné aucun signe. »
Les départs pour la Mission ont aujourd'hui, pour Jésus, autant de sens, autant de grandeur et autant d'importance que le départ des disciples, à l'époque de Sa vie terrestre. C'est aujourd'hui, la nuit de Pâques, qu'il se présente à moi pour me dire, à moi : « Celui qui croit en Moi, fût-il mort, vivra. » « Je suis la résurrection et la vie. »
C'est aujourd'hui, le jour de la Pentecôte, qu'il est prêt à me donner l'Esprit-Saint à moi, comme aux apôtres de l'an 30. Malheureusement je Lui réponds : je pars en week-end ; mettez-moi l'Esprit-Saint de côté ; je viendrai le prendre un de ces soirs quand je trouverai le temps...
C'est aujourd'hui, le jour de Noël, qu'il frappe à notre porte, comme à celles de Bethléem : voici mon père, ma mère, Moi-même : pouvons-nous demeurer chez vous ? Et je Lui réponds, exactement comme les gens de Bethléem du temps du recensement de César-Auguste : ce n'est pas le moment de me déranger. J'ai tous mes cadeaux à préparer, un réveillon à organiser ; j'ai le cœur plein d'idées, plein de soucis. Toi, Seigneur, encore je te prendrais. Mais tes parents... Non, je ne peux pas me rendre ridicule... C'est cela l'année Liturgique, c'est cela la Cène, c'est cela le sens des Sacrements : autant de rencontres avec Jésus, aujourd'hui - avec Jésus ressuscité, notre contemporain. Nous sommes loin d'une méditation sur un message poussiéreux lancé par un inconnu dans la Palestine, au début de notre ère...
Et la fête des saints, n'est-ce pas une rencontre, elle aussi, à laquelle nous sommes invités, jour après jour et où nous est donné de rencontrer des gens extraordinaires, participant, eux aussi, à la grâce de la Résurrection, et devenant, de la sorte, eux aussi, les contemporains des générations à venir, comme ils sont nos contemporains à nous, aujourd'hui ?
Si le Christianisme est une « religion de souvenir, des souvenirs » il a déjà perdu son sens, et perdra de plus en plus, avec toute actualité, tout intérêt. Par contre si **le Christianisme est une grande rencontre**, d'un siècle à l'autre, avec le Père, avec l'Esprit-Saint, avec le Christ, avec des frères participants à Sa résurrection, une rencontre par-delà les frontières du temps et de l'espace, alors l'Evangile n'est plus qu'un guide qui m'enseigne ce qui se passe AUJOURD'HUI, et jusqu'à la fin des temps, tout comme au début de notre ère.
Quant à moi, le Christianisme compris ainsi je le trouve passionnant, toujours aussi passionnant, et enrichi de vingt siècles de Foi, infiniment plus passionnant qu'il ne fut pour les apôtres eux-mêmes, il y a deux mille ans !...
Marcel Cornelis, in *rencontres et Rencontre*, Jésus Caritas n°166, Avril 1972.

C’est Jésus lui-même qui se tient devant vous, lui le Verbe de Dieu fait chair. Il est « la vraie Lumière qui éclaire tout homme » (Jn 1,9), la vérité qui nous rend libres (cf. Jn 14,6), la vie que le Père nous donne en abondance (cf. Jn 10,10). Le christianisme n’est pas un simple livre de culture ou bien une idéologie, ni seulement un système de valeurs ou de principes, si élevés soient-ils. Le christianisme est une personne, une présence, un visage : c’est Jésus, qui donne sens et plénitude à la vie de l’homme.
Je vous le dis donc à vous, chers jeunes : N’ayez pas peur de rencontrer Jésus : avec attention et disponibilité, cherchez-le dans la lecture attentive de la Sainte Écriture et dans la prière personnelle et communautaire ; cherchez-le dans une participation active à l’Eucharistie ; cherchez-le en rencontrant un prêtre pour recevoir le sacrement de la Réconciliation ; cherchez-le dans l'Église, qui se manifeste à vous dans les groupes paroissiaux, dans les mouvements et dans les associations ; cherchez-le dans le visage de vos frères qui souffrent, qui sont dans le besoin, qui sont étrangers.
Jean-Paul II, Message aux jeunes en Suisse, 4 juin 2004.

« Toi, Seigneur, jusques à quand ? » (Ps 6,4). Jusques à quand, Seigneur, nous oublieras-tu ? Combien de temps nous cacheras-tu ton visage ? (Ps 12,2) Quand nous regarderas-tu et nous exauceras-tu ? Quand éclaireras-tu nos yeux et nous montreras-tu ta face ? Quand reviendras-tu à nous ? Regarde-nous, Seigneur, éclaire-nous, montre-toi à nous. Rends-nous le bien de ta présence, nous qui, sans toi, allons si mal. Aie pitié de nos laborieux efforts vers toi, nous qui ne pouvons rien sans toi. Tu nous invites, aide-nous donc.
Je t'en prie, Seigneur, ne me laisse pas soupirer de désespoir ; fais-moi plutôt respirer l’espérance… Qu'il me soit au moins permis d'entrevoir la lumière, même de loin, même depuis les profondeurs. Apprends-moi à te chercher et montre-toi quand je te cherche ; car je ne puis te chercher si tu ne me guides, ni te trouver si tu ne te montres. Je te chercherai par mon désir et te désirerai en ma recherche. Je te trouverai en t'aimant et t'aimerai quand je te trouverai.
Saint Anselme (1033-1109), *Proslogion, 1*, trad. Schmitt/Orval.

Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de La Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est *tout petit*, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : - Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus !
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897), *Manuscrit* C 3 r°.

Pour la rencontre de Dieu et de l'Homme, l'homme monte en vain. Dieu descend. Il ne descend pas beaucoup plus pour le pécheur que pour le juste. Tout ce que tu peux faire : aspire.
Marie Noël (1883-1967).

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi. »
Ap 3, 20

Dieu vient à la rencontre de l'homme.
Notre Dieu est le Dieu de la rencontre. Une rencontre dont Il a l'initiative. Il est le « Dieu qui vient ». Il appelle ses prophètes. Il désigne ses hérauts.
Il se tient près du cœur de l'homme et il frappe à sa porte « sous l'habit du mendiant », « sous les traits de l'étranger ».
Il descend jusqu'à lui, il l'appelle : « Venez et voyez », il entre chez lui : « Zachée je peux manger chez toi aujourd'hui », il le sollicite : « Donne-moi à boire », il obéit à sa prière : « Va, ta foi t'a sauvé », « Ce soir, tu seras avec moi dans le Paradis. »
Du plus loin qu'il voit un de ses enfants perdus, il court à lui, lui tend les bras, l'introduit au festin de son amour.
Il y a dans beaucoup de religions très nobles, un effort permanent de l'homme pour rejoindre Dieu, pour se hisser à Lui - à la force de ses bras et de ses pensées.
Notre Dieu est le Dieu qui descend jusqu'à l'homme pour le rencontrer.

La condition de la rencontre.
L'initiative est de Dieu : « Personne ne vient à moi si mon Père ne l'attire ».
Mais elle requiert de l'homme une attente, une réceptivité, une disponibilité.
Comme la source vive qui ne peut irriguer que les terrains perméables.
Comme l'eau jaillissante qui ne peut emplir que des vases vides.
Il n'y a de Rencontre que pour les âmes « de désir ».
Les riches d'eux-mêmes, les centrés sur eux-mêmes ; les satisfaits d'eux-mêmes, de leurs biens, de leur intelligence, de leur vertu, de leur savoir, n'ont pas accès à la Rencontre.
Même quand ils prétendent parler de Dieu, ou agir pour lui.
Car notre Dieu est le Dieu des insatisfaits, des pauvres, des petits, des enfants : « Je te bénis, ô Père, de ce que tu as révélé ces choses aux petits, et de ce que tu les as « cachées aux sages et aux savants ».
Et cela ne signifie pas être bête, ignare, mou, veule, puéril.
Cela signifie : connaître ses limites et aspirer à Celui qui est l'infini.
Reconnaître sa misère et prendre appui sur Celui qui peut tout pour la dépasser et la transfigurer.
Discerner sa finitude, le tracé implacable dont l'égoïsme et l'orgueil cernent et durcissent nos personnalités, pour entrer dans un amour qui en efface les contours et nous fait éclater vers les autres.
Pas d'authentique Rencontre sans ce moment d'intense vérité où celui qui cherche s'effondre d'humilité et où, dans cette vague d'humilité, le Tout autre se fait le Tout proche.
Ange Mattei, in *rencontres et Rencontre*, Jésus Caritas n°166, Avril 1972.

Tout au long de notre vie, le Christ nous appelle. Il nous serait bon d'en avoir conscience, mais nous sommes lents à comprendre cette grande vérité, que le Christ marche en quelque sorte parmi nous et par sa main, par ses yeux, par sa voix, nous ordonne de le suivre. Or nous ne saisissons même pas son appel qui se fait entendre à cet instant même. Il a eu lieu, pensons-nous, au temps des apôtres ; mais nous n'y croyons pas pour nous-mêmes, nous ne l'attendons pas. Nous n'avons pas d'yeux pour voir le Seigneur, et en cela, nous sommes très différents de l'apôtre bien-aimé qui distingua le Christ alors même que les autres disciples ne le reconnaissaient point (Jn 21,7).
Et pourtant, sois-en sûr : Dieu te regarde, qui que tu sois. Il t'appelle par ton nom. Il te voit et il te comprend, lui qui t'a fait. Tout ce qu'il y a en toi, il le sait : tous tes sentiments et tes pensées propres, tes inclinations, tes goûts, ta force et ta faiblesse. Il te voit dans tes jours de joie comme dans tes jours de peine. Il prend intérêt à toutes tes angoisses et à tes souvenirs, à tous les élans et à tous les découragements de ton esprit. Il t'entoure de ses bras et te soutient ; il t'élève ou te repose à terre. Il contemple ton visage, dans le sourire ou les pleurs, dans la santé ou la maladie. Il regarde tes mains et tes pieds, il entend ta voix, le battement de ton cœur et jusqu'à ton souffle. Tu ne t'aimes pas mieux qu'il ne t'aime.
Cardinal J.-H. Newman (1801-1890), *Parochial and Plain Sermons*, vol. 8, sermon 2.

Je m'inquiète de ce que certains d'entre vous n'aient pas encore vraiment rencontré Jésus – seul à seul : vous et Jésus seulement. Nous pouvons certes passer du temps à la chapelle, mais avez-vous perçu – avec les yeux de l'âme – avec quel amour il vous regarde ? Avez-vous vraiment fait connaissance avec Jésus vivant, non pas à partir de livres mais pour l'avoir hébergé dans votre cœur ? Avez-vous entendu ses mots d'amour ? Demandez la grâce : il a l'ardent désir de vous la donner. Tant que vous n'écouterez pas Jésus dans le silence de votre cœur, vous ne pourrez pas l'entendre dire « J'ai soif » dans le cœur des pauvres. N'abandonnez jamais ce contact intime et quotidien avec Jésus comme personne réelle, vivante, non pas comme pure idée. Comment pourrions-nous passer un seul jour sans écouter Jésus dire « Je t'aime »… C'est impossible ! Notre âme en a besoin autant que notre corps a besoin de respirer. Sinon, la prière meurt et la méditation dégénère en simple réflexion. Jésus veut que chacun de nous l'écoute, lui qui vous parle dans le silence du cœur. Soyez attentifs à tout ce qui pourrait empêcher ce contact personnel avec Jésus vivant. Le diable essaiera de se servir des blessures de la vie, voire de vos propres fautes pour vous persuader qu'il n'est pas possible que Jésus vous aime réellement. Attention : ceci est un danger pour nous tous. Mais le plus triste est que cela est complètement contraire à ce que Jésus voudrait et attend de vous dire. Pas seulement qu'il vous aime, mais davantage : qu'il vous désire ardemment. Vous lui manquez quand vous ne vous approchez pas de lui. Il a soif de vous. Il vous aime en permanence, même quand vous ne vous en sentez pas dignes. Lorsque vous n'êtes pas acceptés par les autres – ou même parfois par vous-mêmes – il est celui qui, toujours, vous accepte.
Bienheureuse Mère Teresa (1910-1997), *Testament spirituel*.

> « Jésus lui demanda : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" – "Seigneur, que je voie !" Et Jésus lui dit : "Vois. Ta foi t'a sauvé." A l'instant même, l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. »
> **Luc 18, 40-42**

Je t'ai aimé bien tard, beauté ancienne et toujours nouvelle, je t'ai aimé bien tard ! Tu étais au-dedans de moi-même, et moi j'étais au-dehors de moi-même. C'était en ce dehors que je te cherchais, et me ruant sur ces beautés, pourtant créées par toi, j'y perdais ma propre beauté. Tu étais avec moi, mais moi je n'étais pas avec toi… Tu m'as appelé, tu as crié et tu as triomphé de ma surdité. Tu as brillé, tu as fait resplendir tes rayons et tu as chassé les ténèbres de mon aveuglement. Tu as répandu l'odeur de tes parfums : j'ai commencé à les respirer et j'ai soupiré après toi. J'ai goûté la douceur de ta grâce et j'ai eu faim et soif de toi. Tu m'as touché et mon cœur est tout brûlant d'ardeur pour la jouissance de ton éternelle paix.
Saint Augustin, (354-430), *Confessions*, livre X, XXVII, 38.

« En lui nous vivons, en lui nous avons le mouvement et l'être » (Ac 17,28). Heureux celui qui vit par lui, qui est mû par lui, et en qui il est la vie. Vous me demanderez, puisque les traces de sa venue ne peuvent être découvertes, comment j'ai pu savoir qu'il était présent ? C'est qu'il est vivant et efficace (He 4,12) ; à peine était-il en moi qu'il a réveillé mon âme endormie. Il a vivifié, attendri et excité mon coeur qui était assoupi et dur comme une pierre (Ez 36,26). Il a commencé à arracher et à sarcler, à construire et à planter, à arroser ma sécheresse, à éclairer mes ténèbres, à ouvrir ce qui était fermé, à enflammer ma froideur, et aussi à « redresser les sentiers tortueux et aplanir les endroits rugueux » de mon âme (Is 40,4), de sorte qu'elle puisse « bénir le Seigneur et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom » (Ps 102,1).
Le Verbe Époux est venu en moi plus d'une fois, mais sans donner signe de son irruption… C'est au mouvement de mon coeur que j'ai perçu qu'il était là. J'ai reconnu sa force et sa puissance parce que mes vices et mes passions s'apaisaient. La mise en discussion ou en accusation de mes sentiments obscurs m'a conduit à admirer la profondeur de sa sagesse. J'ai expérimenté sa douceur et sa bonté au léger progrès de ma vie. Et voyant « se renouveler l'homme intérieur » (2Co 4,16), mon esprit au plus

profond de moi-même, j'ai découvert un peu de sa beauté. En saisissant du regard enfin tout cela ensemble, j'ai tremblé devant l'immensité de sa grandeur.
Saint Bernard (1091-1153), *Sermon sur le Cantique 74, 6.*

Souvent, mes forces semblaient vouloir m'abandonner. Plus souvent encore, je désespérais de voir la lumière. Mais alors que mon coeur était saisi de douleur, une étoile brillante se leva en moi. Elle me conduisit, je la suivis, d'abord d'un pas hésitant, puis avec assurance.
Ce que je devais dissimuler au plus profond de mon coeur, à présent je peux le proclamer haut et fort : je crois, je confesse. Seigneur, est-il possible que renaisse celui qui a déjà vécu la moitié de sa vie ? (Jn 3,4) Tu l'as dit, et pour moi cela s'est vérifié. Le fardeau d'une longue vie de fautes et de souffrances est tombé de mes épaules.
Ah! aucun coeur humain ne peut comprendre ce que tu réserves à ceux qui t'aiment. Maintenant que je t'ai saisi, je ne te lâcherai pas (Ct 3,4). Quel que soit le chemin qu'emprunte ma vie, tu es avec moi. Rien ne pourra me séparer de ton amour.
Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix [Edith Stein] (1891-1942).

> « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. »
> **Mt 28, 20**

Il arrive sans être vu et il s'éloigne sans qu'on s'en aperçoive. A elle seule, sa présence est lumière de l'âme et de l'esprit : en elle on voit l'invisible et on connaît l'inconnaissable. Cet avènement du Seigneur jette l'âme de celui qui le contemple dans une douce et heureuse admiration. Alors, du tréfonds de l'homme, jaillit ce cri : « Seigneur, qui est semblable à toi ? » (Ps 34,10). Ceux-là le savent qui en ont fait l'expérience, et plaise à Dieu que ceux qui ne l'ont pas faite en éprouvent le désir !
Bienheureux Guerric d'Igny (vers 1080-1157), *2ème Sermon pour l'Avent*, 2-4 : PL 185, 15-17 (trad. Orval)

PRIÈRES

Viens, Seigneur !

Que faisons-nous de notre vie, si nous ne la faisons pas dévorer par le désir de Dieu ?
O viens Désir aux appétits infinis, acharne-toi sur ma vie et dévore-la sans arrêt ni pitié…
Dieu qui avez si grand désir de vous donner et de vous unir à nous et à tous les cœurs, faites de plus en plus de nous des âmes de désirs ! Elargissez nos cœurs pour qu'ils vivent de tous vos désirs, pour le Règne de votre amour !

O Jésus, souverain Prêtre, par le Cœur Immaculé de Marie et avec tous ceux qui vous aiment, je vous offre et consacre toutes mes prières, toutes mes actions, toutes mes souffrances, ma vie et ma mort, par amour pour vous, en union avec votre Sacré Cœur et à toutes les intentions de votre Sacré Cœur.

Père Antoine Crozier (1850-1916).

GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Demeurons unis dans la prière !

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 3 mars 2005 à 20h30 à l'Espérance.
Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51